

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Les élèves de CE2-CM1-CM 2 ne se contentent plus d'apprendre à lire le journal. Ils l'écrivent. Le Petit Tréauvillais, un journal fabriqué en classe par les élèves

4-6 minutes

---

### Le Petit Tréauvillais, un journal fabriqué en classe par les élèves

Dans la classe d'Anne-Noëlle Lanée, les élèves de CE2-CM1-CM 2 ne se contentent plus d'apprendre à lire le journal. Ils l'écrivent. Depuis la rentrée, ils publient « Le Petit Tréauvillais », un vrai journal, avec ses rubriques, ses enquêtes, ses interviews et ses bandes dessinées. Une aventure collective qui a déjà trouvé son public dans la commune.

#### Comme dans une vraie rédaction

Tout est parti d'un journal posé sur un bureau. « Je leur ai montré Le Petit Quotidien. On l'a feuilleté, on a discuté, et très vite les enfants ont demandé : Pourquoi on n'en ferait pas un pour [Tréauville](#) ? » raconte l'enseignante. L'idée s'est alors transformée en projet. Puis en une petite rédaction. Dans cette classe à trois niveaux, où se côtoient des élèves de 8 à 11 ans, chacun a désormais une place dans la fabrication du journal. Il y a ceux qui écrivent, ceux qui dessinent, ceux qui posent des questions, ceux qui corrigent, ceux qui mettent en page. « On partage le travail. Chacun écrit une partie » expliquent-ils simplement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Le journal s'appelle « Le Petit Tréauvillais » et il ne parle pas de très loin. Il parle de la cour de l'école, des élections de délégués, du rugby du lundi, des projets de classe, de la nature, des animaux, des sciences, et aussi de ce qui fait rire, des jeux, des devinettes, une bande dessinée. Bref, il parle de leur monde. Et un peu de celui des grands aussi.

Pour sortir un numéro, il faut environ quatre semaines. Quatre semaines à chercher des idées, écrire, relire, corriger, recommencer. « C'est long, mais on est contents quand on le voit fini » racontent-ils. Le rythme est désormais calé, cinq éditions par an. Deux sont déjà sorties, un troisième est en préparation, chacun sait ce qu'il a à faire, comme dans une vraie rédaction.

#### Quand les élèves deviennent reporters

Les sujets naissent souvent de ce que vivent les enfants. Une nouvelle cour d'école, une sortie, un projet, une discussion en classe. « On part de leurs activités, de ce qui les intéresse vraiment » explique Anne-Noëlle Lanée. Mais le journal ne reste pas enfermé dans l'école. Les élèves ont aussi appris à aller vers les autres. Ils ont déjà interviewé un agriculteur, le maire, et même une journaliste. « On prépare des questions, et parfois les invités nous en posent aussi » racontent-ils, un peu fiers de ce renversement des rôles. Le journal est devenu un outil à part entière, à la fois pour apprendre à écrire, à lire, à structurer sa pensée, mais aussi pour apprendre à travailler ensemble. « Ce n'est pas juste un exercice scolaire. Ils écrivent pour être lus. Ça change tout » observe l'enseignante.

Est-ce que ce journal fera naître des vocations de journalistes ? Rien n'est moins sûr. Ou, en tout

cas, pas encore. Dans la classe, les rêves regardent ailleurs. Ilona s'imagine derrière les fourneaux, Olivia parle rugby avec l'aplomb d'un futur coach, Yanis se voit déjà inventer des jeux vidéo. Romane pense aux camions rouges et aux sirènes, [Louise](#) et [Clara](#) aux animaux à soigner, Nathan aux toits à réparer. Paul aimerait travailler à la Cité de la Mer. Quant à Hugo, il garde les options ouvertes et préfère rester prudent : « Je ne sais pas encore ».

D'ici là, ils continueront surtout à écrire. Cinq numéros par an sont prévus. Cinq occasions de raconter [Tréauville](#) à hauteur d'enfant, avec leurs mots, leurs dessins, leurs questions. Et de découvrir, au passage, qu'un journal, ce n'est pas seulement du papier et de l'encre, mais une manière très concrète de regarder le monde et d'apprendre à le raconter.

### Un petit prix pour une grande fierté

Et ce journal, peut-on le lire ? Oui. Et même l'acheter. « Le Petit Tréauvillais » est vendu 20 centimes, un prix volontairement symbolique pour que tout le monde puisse repartir avec un exemplaire. Parents, grands-parents, voisins, habitants de la commune, personne n'est exclu. « Il est dédié à tous les Tréauvillais » expliquent les élèves. Alors, le journal circule ainsi de main en main, se glisse sur les tables de cuisine, se feuillette le soir, et remplit au passage sa première mission : être lu.

L. Gh.



Autour d'Anne-Noëlle Lanée et de Julie, AESH, les élèves de la classe de CE2-CM1-CM2 de [Tréauville](#) posent avec leur journal "Le Petit Tréauvillais", qu'ils écrivent et fabriquent eux-mêmes tout au long de l'année. | Laure GHANNAM